

Position du radicalisme : I - L'Élite

Propos 21 : Gouvernés et gouvernants

Alain (Émile Chartier)

Évidemment ce ministère représente assez mal les gouvernés. En revanche il représente parfaitement bien les gouvernants. À quoi un naïf dirait que les gouvernants ce sont justement les ministres. Mais moi j'entends par gouvernants ceux qui gouvernent.

Et qui donc gouverne ? Par exemple les puissants directeurs des finances, selon lesquels l'état de la trésorerie exige un emprunt immédiat. Qui donc gouverne ? Ces messieurs de la marine qui, pendant qu'on les oubliait, ont engagé de grosses dépenses et en préparent d'énormes. Qui donc gouverne ? Le Conseil supérieur de la guerre, qui règle l'impôt du sang, ou si vous voulez l'impôt du temps, comme il lui plaît. Enfin cette armée de spécialistes, dans tous les genres, que le ministre d'hier présente au ministre d'aujourd'hui. Et j'oublie les ambassadeurs, qui sont sans doute les plus puissants de tous, parce qu'ils règlent la pression qu'exerce l'ennemi et la pression qu'exerce l'allié. Ajoutons-les riches auxquels ces hauts fonctionnaires sont liés par l'amitié, par les mariages, par les plaisirs. Et ajoutons tous les flatteurs de riches, journalistes, danseuses, marchands de luxe et marchands de plaisir. Autour de cette brillante cohue attablée, que de chiens maigres qui flairent de loin et qui guettent un os !

Voilà des puissances réelles, que les élections, si radicales qu'elles puissent être, n'affaiblissent pas. Un riche garde ce pouvoir de choisir ses employés, de les faire avancer, de les renvoyer. Un journaliste fait les réputations, soutient la vente d'un livre ou le succès d'une pièce. Un banquier donne sa confiance ou la retire. Les femmes de luxe et les danseuses louent et blâment, sans appel. Le puissant conseil des directeurs a mille moyens de nommer qui il veut, d'écarter qui il veut. L'élite de chaque ministère se recrute elle-même, comme l'Académie.

Certes la force du peuple est redoutable. Et, après tout, ces hommes d'importance qui sont ministres depuis hier, et l'Académicien qui les conduit, peuvent tomber à plat sous la première attaque des gauches. Mais il faut toujours compter avec cette armée des pouvoirs dont je parlais, qui a déjà bien près de la moitié de la Chambre à ses ordres, et qui a mille manières d'agir sur l'autre moitié. Cette puissance ne se définit pas par un compte de bulletins. On n'y pense guère. Elle agit sous la scène ou derrière le rideau, comme les machinistes de théâtre. Mais son invisible pression s'exerce sans cesse et ne cède que pour revenir ; ses défaites ne l'affaiblissent point et ses victoires la multiplient. Un boulet perce une cuirasse ; mais un talus de sable mouvant l'arrête très bien.

13 juin 1914.

« Extrait » du livre : *Éléments d'une Doctrine radicale*

165 propos d'Alain écrits de 1906 à 1914 et de 1921 à 1924.

Paris : Librairie Gallimard, 1933, 4^e édition, 315 pp. Collection "Les documents bleus".